

Jean-Paul Michel

Actes du colloque « Jean-Paul Michel : la surprise de *ce qui est* »
qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle du 12 au 19 juillet 2016



Colloque de Cerisy

Jean-Paul Michel

« La surprise de *ce qui est* »

Sous la direction de Michaël Bishop et Matthieu Gosztola

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2018

Michael Bishop est professeur émérite à Dalhousie University, Canada. Il publie dans les domaines de la poésie et des beaux-arts, et est aussi poète, traducteur et directeur des Éditions VVV. Il a publié *Contemporary French Art 1 et 2* (Amsterdam, 2008 et 2011), *Dystopie et poëin, agnose et reconnaissance* (Amsterdam, 2014), *La Genèse maintenant* (Bordeaux, 2011) et *Fluvial, Agnose et autres poèmes* (Nice, 2014).

Matthieu Gosztola a publié une trentaine d'ouvrages qui appartiennent aux genres suivants : poème, aphorisme, prose, essai, théâtre. Pianiste, photographe, universitaire, il participe à des colloques et donne des lectures de poèmes. Il a publié : *Recueil des caresses échangées entre Camille Claudel et Auguste Rodin* (Saintes, 2008), *Débris de tuer, Rwanda, 1994* (St-Quentin-de-Caplong, 2010), *Ce masque* (Montreuil-sur-Brèche, 2017).

© 2018. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-08001-5 (livre broché)

ISBN 978-2-406-08002-2 (livre relié)

ISSN 2494-8470

CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

UNE LONGUE TRADITION CULTURELLE

Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre Culturel et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

UN MÊME PROJET ORIGINAL

Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

UNE RÉGULIÈRE ACTION SOUTENUE

Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 780 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 590 ouvrages.

Le Centre National du Livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la Direction régionale des Affaires culturelles apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les Universités de Caen et de Rennes 2, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.

Un Cercle des Partenaires, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux enjeux contemporains.

Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les Entretiens de la Laiterie, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr – Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

CHOIX DE PUBLICATIONS

- L'Algérie, traversées*, Hermann, 2018
Roland Barthes, continuités, Christian Bourgois, 2017
Henry Bauchau, les constellations impérieuses, AML/ Labor, 2003
Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui, Corti, 2014
Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs, Hermann, 2007
Présence d'André du Bouchet, Hermann, 2012
L'or du temps : André Breton 50 ans après, Revue *Mélusine*, L'Âge d'homme, 2016
Camus l'artiste, PU de Rennes, 2015
Les pluriels de Barbara Cassin, Le Bord de l'eau, 2012
Césaire 2013 : parole due, Revue *Présence africaine*, 2014
Michel Deguy, l'allégresse pensive, Belin, 2007
Desnos pour l'an 2000, Gallimard, 2000
L'Écrivain vu par la photographie, PU de Rennes, 2016
André Frénaud : la négation exigeante, Le temps qu'il fait, 2004
Gestualités et textualités en danse contemporaine, Hermann, 2018
Peter Handke, l'analyse du temps, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018
Kafka, Revue *Cahiers de l'Herne*, 2014
À l'épreuve d'exister avec Henry Maldiney, Hermann, 2016
Mallarmé ou l'obscurité lumineuse, Hermann, 1999, rééd. 2014
1913, cent ans après : enchantements et désenchantements, Hermann, 2013
Henri Michaux est-il seul ?, Revue *Les Cahiers bleus*, 2000
Pierre Michon. La lettre et son ombre, Gallimard, 2013
Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité, Hermann, 2010
Bernard Noël : le corps du verbe, ENS, 2008
Relire Perec, PU de Rennes, 2017
Pessoa : unité, diversité, obliquité, Christian Bourgois, 2000
Ponge, inventeur et classique, 10/18, rééd. Cerisy/Archives, Hermann, 2011
De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble », Hermann, 2011
Jacques Prévert, détonations poétiques, Cerisy/Littérature, Classiques Garnier, 2018
Christian Prigent, trou(v)er sa langue, Hermann, 2017
Pascal Quignard, translations et métamorphoses, Hermann, 2015
Roussel : bier, aujourd'hui, PU de Rennes, 2014
W.-G. Sebald, Littérature et éthique documentaire, P. Sorbonne Nouvelle, 2017
Swann, le centenaire, Hermann, 2013
Périple & parages ; l'œuvre de Frédéric-Jacques Temple, Hermann, 2016
Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique, Classiques Garnier, 2010

PRÉFACE

À la fin de *Le plus réel est ce hasard, et ce feu...*, Jean-Paul Michel interrogeait son amour des livres : « Plusieurs fois j'ai porté à mes lèvres un livre l'ai / baisé dans cette façon enfantine comme / on ferait du visage d'un bienfaiteur ». Mais nous sommes loin ici du roman de Huysmans *À rebours* où « Des Esseintes ôt[e] » tel « incomparable livre de ses rayons et [...] le palp[e] dévotement », car, en interrogeant son amour des livres, c'est son amour de la lecture que Jean-Paul Michel interroge. Si la lecture est ainsi sanctifiée, c'est parce qu'elle « aggrave de vigoureuse présence ce qui / pour être exactement senti réclame / d'être ainsi avivé ». Faire que soit senti exactement..., et pour cela aviver, c'est-à-dire tenir, saisir justement, par l'écriture (en ne laissant pas choir, de la chose nommée, la vigoureuse présence, en approchant dans le geste même de l'écriture et la chose et son énergie), là est la volonté qui porte, de façon sous-jacente, toute l'écriture de Jean-Paul Michel.

Il n'est que le chant pour répondre aux choses vivaces, et exprimer en même temps la joie profonde qu'il y a à être là, présent, vivant, résistant au milieu de ces choses vivaces. La joie qu'il y a à exister en accord avec la surprise qui découle de chacun des instants qu'il nous est donné de vivre autant que de contempler. Cette joie naît principalement du sentiment qui nous habite de ce que vivre est d'abord une *chance*. Toute vie ouvre à la possibilité infinie d'accueils multiples, et cela fonde l'auteur à écrire : « [L]e nom vrai d'être est / Chance. L'autrement nommer diminue. / Oui¹. »

Le chant, c'est la posture de l'homme dionysiaque, faisant acte de foi, de débordement festif dans et par la parole poétique et, dans le même temps acte de reconnaissance, à l'endroit du monde et de la vie. En somme, l'acte de ce chant (l'acte de poésie) se modèle selon l'acte de

1 *Le plus réel est ce hasard, et ce feu...*, Flammarion, 1997, désormais désigné par LPR.

vie, l'acte de présence et de débordement qu'est vivre. Voilà pourquoi le poète se découvre voué à la « passion de seulement chanter encore [...] »².

Le chant est la parole qui porte en elle l'élan qui l'a fait naître. C'est la *sur-parole*, la parole qui se déborde elle-même, qui se dépasse tout en restant profondément ce qu'elle est. Car il s'agit bien d'un débordement. Non seulement l'homme est animé par un feu intérieur, mais il est lui-même un feu. Ainsi l'auteur peut-il écrire dans la revue *Scherzo* en août 2001 : « Un feu nous consume. Nous croyons le / commander. Ce vieux savoir demande à n'être pas / trahi / Nous sommes ce feu il / nous dévore & comme ici déborde / le savoir de nos tâches / prosodiques ».

Mais le chant n'est pas uniquement recherché parce qu'il permet à la joie de s'inscrire (presque typographiquement) dans le poème en même temps qu'il permet au feu intérieur de procéder par brusques embrasées et envolées, sur la page. Pour l'auteur, la parole procède du chant. Il renvoie par là à l'Antiquité grecque, (il a pour elle une dilection spéciale), et particulièrement au chœur qui, dans les pièces venues du théâtre antique, s'exprime le plus généralement par le chant. La parole poétique est, pour Jean-Paul Michel, ainsi d'abord le *fait* du chœur, c'est-à-dire un commentaire *chanté* de ce qui se passe, de ce qui se trame, entre les êtres, au sein du monde.

Il ne s'agit cependant pas de s'arrêter à ce constat. Si le chant est recherché dans le déroulé narratif de la parole, la forme même du poème, c'est aussi, bien évidemment, parce que poésie et musique brûlent d'ardeurs pareilles. « La musique seule a pouvoir d'habiter l'espace entier de l'âme. Elle en fait une bête vivante » (JNV). L'âme rendue bête vivante, c'est-à-dire l'âme se reconnaissant animal plein de vie, l'âme prenant vie en somme, voilà la sorte de pouvoirs que Jean-Paul Michel reconnaît à la lecture. L'âme bondit dans le poème en chaque lecteur, comme aussi bien chez l'auteur, devenu comme par enchantement un lecteur de ses propres textes. Pour tenter de donner figure à ces mouvements pleins d'ardeur le poète modèle et module son chant, le scripteur taille et entaille.

Car le chant ne s'exprime pas ici selon une linéarité euphonique. Il n'est pas uniforme, d'une seule coulée. Extrêmement cadencé, il s'offre par brisures successives, qui ne tiennent pas seulement au fait que les

2 *Je ne voudrais rien qui mente, dans un livre*, suivi de *Défends-toi, Beauté violente!*, Flammarion, 2010, désormais désigné par JNV.

paroles sont des fragments encadrés de signes de ponctuation les définissant comme fragments ([...]). Il est fragmenté en son être même. Bien souvent, les mots sont brisés, courent sur plusieurs vers, coupés en leur chair, ce qui pousse le lecteur à les lire autrement, contraint le regard à en passer par d'autres voies de déchiffrement. Ainsi le livre apparaît-il comme « cassé ». Ce qui brise les mots et les vers, c'est l'énergie de l'auteur, son souffle, cette joie fondamentalement dionysiaque. Énergie est chez lui, le maître-mot de l'activité poétique : « La même énergie [...] porte le Héros dans le livre cassé » (*JNV*).

Le livre, cassé, apparaît comme étant le fruit d'une réunion partielle de fragments, ces « mal adresses » ayant pour vocation de donner corps à l'émotion : « L'émotion est mal adroite, prononce celui qui parle » (*JNV*). Mais ces « mal adresses » ne sont qu'apparentes car l'auteur ne renonce jamais à « nommer » toute chose qui vaut, « dans la juste cadence d'un vers » (*LPR*). Nommées, les choses pourraient avoir chance d'apparaître. Le chant fait plus que les porter, il les révèle, par la justesse de sa cadence, la passion de l'accueil qu'il tourne vers elles : (la cadence du vers est la façon qu'a le vers d'*accueillir ce qui n'est pas du langage*) : « Qu'il rêve, le fou, de mêler à son chant les choses (qu'entre deux mots, dans sa jongle cruelle, se pût glisser, là, une pierre, là comme la dent – d'un chien) » (*LPR*). Cette ambition de la poésie est sa folie, puisqu'il y a de l'impossible à la présence dans un vers de la plus mince part des choses du dehors.

Alors, « [s]a tâche est de “tenir”, dit-il, non pas sans ciller mais sans fuir cela qui fuit de toute chose sous sa plume et, de cela, que l'on manque, suivre l'écho mal humain. Plutôt sois laid, dit-il, que d'être vain dans la chamarre » (*JNV*). La brisure du vers ne renvoie jamais à une lisibilité typographique immédiate qui pourrait faire entrer le poème de plain-pied dans l'univers d'une familiarité, d'une certaine complétude esthétique nous permettant de jouir immédiatement de la visibilité que le poème inscrit au sein même de sa lisibilité. Le poète se heurte au risque de la laideur, du « mal humain ». Il est porté par la volonté d'être ailleurs, dans une autre sphère de parole que l'habituelle « chamarre », ce lot de paroles (poétiques ou autres) qui plaît communément à si bon compte.

Jean-Paul Michel voudrait renouer avec certains pouvoirs originels de la langue. Il redoute des usages de lecture par trop pacifiés par tant d'apprentissages et de répétitions profanes. Il s'agit de surprendre le

lecteur, de lui donner à lire le poème comme s'il lisait pour la toute-première fois, de faire naître en lui des sentiments d'imprévu, d'inattendu, de stupéfaction, si ce n'est même parfois de lui donner à sentir une panique vitale, un émerveillement, une terreur. Il s'agit de pousser le lecteur à interroger inlassablement, dans le fait même de lire, ce qu'est la lecture.

Ce faisant, tout ne se perd pas de ce qui est. Le poème peut encore tenter de susciter quelque chose de la puissante surprise originelle qui est la sienne devant le « feu » de « toute chose donnée ». S'il se voit contraint de connaître ce qu'il manque en voulant la susciter par des mots sans l'amoindrir, (le langage ne permet jamais de faire advenir la chose dans sa singularité pleine, de la *saisir* dans l'unicité radicale de ce qu'elle est), le poème n'en demeure pas moins toujours sous le coup de la sidération de la rencontre de son dehors. Il ne quitte pas des yeux la « chose même », devenue le centre aimanté de la parole, elle-même appelée par l'épreuve de l'extériorité, la souveraineté, la toute-puissance du fait fascinant auquel elle tentera de donner contrepartie.

Et, de ce fait, parlant de ce qu'il échoue à saisir, il dit l'« écho mal humain » qui est proprement son fait. En fragmentant le vers, les mots, le verbe pâtit de l'écoulement du temps. Les vers brisés suggèrent en quelque sorte typographiquement quelque part de l'inconfort de l'approche. Ce double sentiment du feu du grand dehors et de ne disposer devant lui d'autres ressources que celles des jeux des signes et des chants, renvoie l'auteur à la métaphore d'Héraclite dont Nietzsche tirera sa postulation d'une « innocence du devenir » : (« Le temps est un enfant qui joue aux osselets devant la mer ») : « Reconnu devoir intime, sacré presque / de ne se détourner de la tâche de dire, le temps qu'il reste, / et de lancer / la cadence fraîche des osselets du verbe » (*LPR*).

Mais Jean-Paul Michel ne signifie pas seulement les jeux de ce qui échappe et du temps. Il va bien au-delà. Imposant à l'allant du vers de nombreux silences, il propose un geste de narration poétique qui interroge l'intellection non moins qu'elle pousse à l'interrogation sensible. Le verbe ainsi fragmenté peut être regardé autrement, « dans une conscience neuve » (*LPR*).

La fragmentation du vers, comme la lecture avec laquelle elle se confond en définitive, puisque toute lecture est d'abord temporalité de la lecture et que par l'enjambement marqué jusqu'au sein des mots Jean-Paul Michel marque fortement cette temporalité en la ralentissant,

« aggrave de vigoureuse présence ce qui / pour être exactement senti réclame / d'être ainsi avivé ».

Ce faisant, Jean-Paul Michel nous invite à une écoute plus attentive face à la joie qui advient et qui peut nous ravir, à chaque moment comme pour la première fois. Nous ravir dans le double sens du mot : nous enchanter et nous enlever, nous arracher à la quotidienneté de nos affects repliés sur eux-mêmes et à celle de nos angoisses démesurément agrandies par l'incertitude de l'avenir. Tel est, réaffirme Jean-Paul Michel, le pouvoir singulier de la poésie.

Mais ce n'est pas là le seul *attrait* de l'œuvre de Jean-Paul Michel, et les essais qui suivent sont là pour nous le rappeler. Cette œuvre poétique est richement diversifiée.

Constante au cœur de ses puissantes interrogations en son désir de « répondre à la hauteur voulue à la musique de *ce qui est* », elle a été remarquée, encouragée et souvent accueillie avec enthousiasme par Breton et Barthes, Foucault et Bonnefoy, Roche et Stéfan, Lacoue-Labarthe et Nancy.

Il s'agit d'une œuvre qui puise profond dans le « statut fondateur de cérémonie et de sacrifice » du poétique compris comme devant faire la preuve de toute la force de sa « valeur d'acte », d'un acte qui cherche à « placer l'être *en face de lui-même* ».

Puisant dans les dernières publications (Flammarion³/Fario⁴/Éditions des Vanneaux⁵) et les explorations collectives de l'œuvre de ce poète (*Bonté seconde*⁶ / *L'Atelier de Jean-Paul Michel*⁷ / Revue *NU(e)*⁸), le colloque *Jean-Paul Michel : la surprise de ce qui est* qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle du 12 au 19 juillet 2016 s'est ainsi ouvert énergiquement à « la vigueur, à la fraîcheur d'une relation audacieuse au poème » et aux innombrables surprises – violence et vérité, sacré et devoir, brûlure et éclat, stupeur et amour – de ce qui est, qui s'y réfléchissent.

Ce colloque a su offrir, grâce à des intervenants venant de France, de Grande-Bretagne, d'Irlande, de Belgique, des États-Unis, du Canada, du Chili, une série d'analyses suivies de discussions dans les domaines

3 Jean-Paul Michel, *Écrits sur la poésie, 1981-2012*, 2013.

4 Jean-Paul Michel, « *L'art n'efface pas la perte. Il lui répond* », entretiens (1984-2015), 2016.

5 Richard Blin, *Jean-Paul Michel*, collection Présence de la poésie, 2016.

6 Dir. Tristan Hordé, Joseph K., 2002.

7 Dir. Jean-Paul Bota, Le Préau des collines, 2009.

8 Dir. Matthieu Gosztola, numéro 56, 2014.

philosophiques et textuels de la poésie comme dans celui, très vaste également, des rapports à l'art.

Les communications, riches et diversifiées, ont ainsi choisi d'examiner le rôle, complexe et contrasté, de la beauté de l'être tel que conçu par Michel ; le caractère immanent et transcendant, sensuel et métaphysique de son geste poétique ; les concepts, viscéralement vécus, de justice et de hasard qui irriguent l'œuvre ; le rapport entre la commotion de l'instant et ce que Reverdy nomme « cette émotion appelée poésie » ; les questions, partout manifestes, du chant, du salut et de la joie, de « l'applaudissement à la splendeur » de l'être ; l'évolution formelle et affective de l'œuvre et l'entretien des gestes du poète et de l'éditeur (William Blake & Co.).

Nos remerciements à Jean-Paul Michel pour sa présence attentive ; à Édith Heurgon, pour ses conseils et sa généreuse efficacité, ainsi qu'à toute l'équipe de Cerisy, pour sa gentillesse, son sens de l'accueil et du partage, dans l'intensité d'échanges intellectuels continus. Notre gratitude à Christian Ducos et à Gorka Bourdet pour les soins généreusement apportés à la correction de ce volume.

Michael BISHOP
et Matthieu GOSZTOLA

RÉSUMÉS

Michel COLLOT, « Défense et illustration de la beauté sur terre et dans les textes »

Michel se situe dans un écart délibérément assumé vis-à-vis de toute une tendance de la production poétique : il peut paraître en effet poétiquement incorrect de défendre et d'illustrer aujourd'hui, comme il le fait dans son activité d'éditeur, de poète et de philosophe, la place du Vrai, du Beau et du Bien. C'est sous les auspices de cette triade platonicienne, volontiers honnie par nos contemporains, que se situe la lecture de cette œuvre aussi exemplaire qu'intempestive.

Béatrice BONHOMME, « Dans l'éclat et la lumière de la rupture »

Quand on vient d'un monde d'Idées, sur lequel ce travail se porte, est un livre écrit à deux mains dans l'amitié du traducteur et de l'auteur, loin de toutes les modes, de tous les attendus. Un texte de l'éclat hölderlinien et de la lumière, qui remet d'emblée en question dans son titre la pensée platonicienne et nous ramène à l'habitation de ce monde-ci. Et cela n'est pas de tout repos. C'est un ébranlement. C'est précisément cet arrachement que cette communication analyse.

Jean-Claude PINSON, « Hymne et sobriété »

La question principale que pose l'œuvre de Michel est celle de l'hymne en des temps où la *sobriété* paraît plus que jamais requise. C'est elle, cette question, celle de l'hymne en des temps de détresse et de « dé-fabulation », que Jean-Claude Pinson se propose de traiter.

Michaël BISHOP, « Jean-Paul Michel. L'être et ses surprises »

Cette communication discute trois questions : l'idée, bataillienne, de « placer l'être *en face de lui-même* », l'être comme fragmentation et pluralité, symphonie

et inachèvement ; la notion de hasard et de surprise dans le contexte du choix, de la volonté, de l'invention, de la création ; l'entretien de l'être et du langage, de la surprise et du sens.

Michael BROPHY, « *Poïèsis* et justice chez Jean-Paul Michel »

L'œuvre de Michel se caractérise par la rigueur et l'envergure de sa portée éthique nourrie de scrupules et d'exigences perpétuellement augmentés sous forme de « devoirs nouveaux ». Toute cette œuvre ne cesse de relancer l'énorme et improbable pari pour que, par le *poiëin*, justice soit faite. C'est cette notion même de « justice », cette « morale en action » que Michael Brophy propose d'interroger en considérant la « loi d'art » édictée par le poète.

Marie JOQUEVIEL-BOURJEA, « [...] des éclats qui captent et retiennent les regards [...] »

« La peinture, le dessin, la photographie, les *arts de l'œil* en général, ont sur moi un pouvoir dont je n'essaie pas de me défendre », reconnaît Michel dans un entretien de 1993. Ce sont les « correspondances » entre les « éclats qui captent et retiennent les regards » de ce poète et l'en-allée de son écriture que cette communication se propose de lire.

Guillaume PIGEARD DE GURBERT, « Figure de Choses »

Si Michel a fait de la poésie un art de la boxe (« casser la *figure* ») qui se pratique aux ciseaux pour couper « ce qui est » des figures du poétique (science et philosophie incluses), c'est en libérant un espace inhabitable *entre* ce qui est et la fiction du dicible, où le poète « à peine chante », l'espace d'un instant, la poésie d'une « figure de choses » laissée en suspens.

Arnaud VILLANI, « L'exigence d'une métaphysique dans l'œuvre de Jean-Paul Michel »

La question se pose de savoir si l'aspiration métaphysique n'est pas, en poésie, une façon de tendre au maximum la toile sensible, et d'obtenir la meilleure « voilure » pour une navigation du réel, qui ne cherche ni à le fuir, ni à le comparer, mais à l'habiter.

Susan HARROW, « Voyage, valeur, vie. Pour une approche éthique du regard michelien »

S'inspirant de réflexions contemporaines sur le don poétique et la leçon esthétique ou éthique, l'approche, menée dans cet article, des écrits de voyage du poète explore trois questions fondamentales : l'imbrication des valeurs éthiques et ekphrastiques ; la leçon de la couleur ; la saisie réciproque de la beauté et de la bonté.

Serge CANADAS, « La consécration de la parole »

Il y a dans l'œuvre de Michel une proposition intempestive. Elle semble balayer, d'un titre l'autre, toutes les intimidations – humiliations – que subit la parole depuis un siècle. C'est ce pouvoir d'énergie et de risque, de refus et d'adhésion renouvelée qui vaut d'être interrogé aujourd'hui, comme une chance réaffirmée de l'esprit, dont la poésie est le témoin le plus désintéressé.

Antoine MASSON, « Répondre en poète à la commotion du réel adolescent »

Si le *moment adolescent* – *moment poétique* – conjugue les deux versants du choc du réel et de l'art de naître, l'écriture de Michel ouvre une voie – une voix – des plus précieuses, consistant en une tentative remarquable d'affronter en poésie un tel *moment adolescent*, d'inscrire le pli de la commotion et des signes qui en répondent.

Marianne FROYE, « Réinventer le chant pour repenser les arts et la vie »

Cette communication montre combien les expériences d'éditeur de Michel et ses relations avec de nombreux artistes ont profondément nourri son écriture, à tel point que cette dernière se renouvelle sans cesse et participe au renouveau de l'écriture poétique de la fin du xx^e siècle. Le poète, orfèvre et artisan des mots, dessine dans ses recueils les contours d'un lyrisme critique qui devient l'expérience maintes fois réitérée de la nouveauté.

Aaron PREVOTS, « Jean-Paul Michel et le pari du journal intime de l'être »

Cette communication examine les poèmes de vers centrés chez Michel, pour révéler l'éclat inhérent à leur dire et les changements de perspective

qui s'y inscrivent. Sont mis en relief leur originalité et leur intertextualité, leur musicale « commotion émotive » et l'accueil de cette commotion, leurs tensions énonciatives et la tranquillité retrouvée vers laquelle ils tendent.

Emma WAGSTAFF, « Il n'est pas interdit à la poésie »

Le poète a-t-il le droit d'être audacieux ou a-t-il plutôt l'obligation de l'être ? La poésie a-t-elle des droits ou des devoirs particuliers quand elle entre en contact avec les arts plastiques ? Cet article, répondant à ces questions, examine l'œuvre de Michel dans la perspective des limites que la poésie établit et franchit, montrant qu'il s'agit d'une tentative rigoureuse de trouver les contraintes qui seraient les plus aptes à délimiter la tâche du poète.

Éric DAZZAN, « Le salut et la promesse dans l'œuvre de Jean-Paul Michel »

Cette communication porte sur une question qui a travaillé la modernité poétique dès son ouverture : celle de la promesse et du salut. Question romantique qui est à l'œuvre dans le lyrisme de Michel et qui gouverne son rapport aussi bien au langage qu'au réel que la parole de poésie a pour devoir de *placer devant lui-même*. Placer le réel devant lui-même, c'est le reconduire à cette individualité souveraine, seule capable de « vérité humaine » et d'accéder à « une beauté qui fait Loi ».

Tristan HORDÉ, « Jean-Paul Michel, la poésie et l'édition »

L'activité d'écriture et le travail de l'éditeur n'ont jamais été séparés pour Michel. Il ne s'agit pas pour lui de fabriquer de « beaux » livres, mais de construire une relation juste entre le poème et la page, le texte étant destiné à être visible : lu (à voix haute ou non), mais en même temps forme. C'est le statut complexe du texte dans le livre que cette communication interroge.

Edmundo GARRIDO, « La surprise de traduire en espagnol l'œuvre de Jean-Paul Michel »

À partir de l'expérience de traduction en espagnol des essais et poésies de Jean-Paul Michel, cette communication dégage l'importance et l'actualité de ces écrits dans le monde hispanophone : *La vida es una quemadura, no un*

cálculo..., *Apóstrofe a la belleza dividida*, *Nuestros enemigos delinear nuestro rostro* (Mexique, 2012), « *Un acantilado, como la existencia* » (Madrid, 2013), *¡Defiéndete, Belleza violenta!* (Madrid, 2016).

Françoise NICOL, « Le poétique ou “la faculté de cette proposition de figures”.
La poésie à l'épreuve de la peinture »

C'est dans la confrontation à la peinture qu'est examiné « le pouvoir de révélation » de la langue du poète qu'est Michel. Entre *dicible* et *visible*, est étudiée la présence du nom « figure », au singulier ou au pluriel, rapporté au domaine de la peinture, comme peuvent l'être les mots « sens » ou (faire) « signe ». Mais un lieu privilégié de cette confrontation est le Livre comme « action ». Ce point est également évoqué.

Éric DES GARETS, « “L'acharné devoir de ne pas renoncer” »

L'œuvre de Michel se tient dans le défi, la volonté de ne pas céder au factice, de vouloir une voix qui ne doive rien à quelque servitude que ce soit. Il y a, dans cette attitude, un désir de pureté qui me touche tellement. Un élagage souverain. « La vie ordinaire nous blesse », écrivait Pascal. C'est peu dire que Michel se sera employé à lui tordre le cou pour aller à la beauté. Il n'a jamais fait commerce des vanités. Une solitude violente, sauvage, admirable. Vouée aux signes, à la vraie vie.

Glenn FETZER, « Jean-Paul Michel et l'art du fragment »

Cette communication se propose d'interroger l'art du fragment dans l'œuvre de Michel.

Matthieu GOSZTOLA, « Jean-Paul Michel, Jean-Marie Pontévia. “... la pure expérience de la surprise de voir...” »

Cette communication interroge le haut, fécond *dialogue* entre Michel et Jean-Marie Pontévia, autour et de la surprise *éclatante* de ce qui est et des sorcelleries qui *vivent* pour répondre à cet éclat pluriel et renversant, littéralement désarçonnant : ces opérations de sorcellerie que sont les œuvres d'art.

Scott SHINABARGAR, « Le salut d'ici »

Cette communication souhaite illuminer ce que l'on pourrait désigner comme *passion sans pathos* — un équilibre subtil de forces maintenu dans la poésie de Michel à travers plusieurs éléments récurrents : l'alternance d'instant d'illumination et de souffrance ; l'insistance véhémement du sujet poétique à habiter pleinement ces deux états opposés ; et, enfin, re-connaissance qui nous sauve de la pesanteur de l'aliénation : le *salut* rendu au réel.

Michael G. KELLY, « “Le nom vrai d'être est / *Chance*”. De l'assentiment créateur chez Jean-Paul Michel »

Cette intervention se propose d'explorer une tension observable dans l'écriture de Michel entre la réflexion qui s'y poursuit sur l'acte de *nommer* et l'engagement durable dont elle témoigne envers la possibilité de *créer*.

François RANNOU, « Le Nom serait aussi un geste »

D'un « autre » Nom répondant « à la folie du Poème » jusqu'à la justesse du geste de vivre debout, du pseudonyme au vrai Nom inconnu du « grand réel » : cet article interroge l'espace d'une œuvre qui aux valeurs du père répond par un mouvement héroïque à perte, chancelant, ouvert et ceint, fort, gagné.

Benoît CONORT, « La violence, son éclat »

Cette communication se propose d'interroger l'éclat de la violence dans l'œuvre de Michel.

Clément LAYET, « *Der veste Buchstab*. Traduire et retraduire Hölderlin »

Dans les poèmes et dans les essais de Michel, comme dans son œuvre d'éditeur, Hölderlin occupe une place incomparable. Il est « pour nous, aujourd'hui, la *Loi* ». Non pas au sens où Hölderlin serait le nom d'une autorité suprême. Mais parce que sa parole est elle-même entièrement tendue vers le foyer de relations dont la légalité non-écrite nous apparaît, aujourd'hui peut-être plus violemment que jamais, la seule souveraineté. Cette communication est un *retour* à l'œuvre hölderlinienne.

TABLE DES MATIÈRES

Centre Culturel International de Cerisy	7
Abréviations	11
Michael BISHOP et Matthieu GOSZTOLA	
Préface	15
Michel COLLOT	
Défense et illustration de la beauté sur terre et dans les textes	21
Béatrice BONHOMME	
Dans l'éclat et la lumière de la rupture	35
Jean-Claude PINSON	
Hymne et sobriété	53
Michael BISHOP	
Jean-Paul Michel. L'être et ses surprises	69
Michael BROPHY	
<i>Poïésis</i> et justice chez Jean-Paul Michel	83
Marie JOQUEVIEL-BOURJEA	
« [...] des éclats qui captent et retiennent les regards [...] »	93
Guillaume PIGEARD de GURBERT	
Figure de Choses	137
Arnaud VILLANI	
L'exigence d'une métaphysique dans l'œuvre de Jean-Paul Michel	149

Suzan HARROW Voyage, valeur, vie. Pour une approche éthique du regard michelien	165
Serge CANADAS La consécration de la parole	185
Antoine MASSON Répondre en poète à la commotion du réel adolescent	205
Marianne FROYE Réinventer le chant pour repenser les arts et la vie	223
Aaron PREVOTS Jean-Paul Michel et le pari du journal intime de l'être	241
Emma WAGSTAFF « Il n'est pas interdit à la poésie »	255
Éric DAZZAN Le salut et la promesse dans l'œuvre de Jean-Paul Michel	271
Tristan HORDÉ Jean-Paul Michel, la poésie et l'édition	299
Edmundo GARRIDO La surprise de traduire en espagnol l'œuvre de Jean-Paul Michel	309
Françoise NICOL Le poétique ou « la faculté de cette proposition de figures ». La poésie à l'épreuve de la peinture	319
Éric des GARETS « L'acharné devoir de ne pas renoncer »	341
Glenn FETZER Jean-Paul Michel et l'art du fragment	355

Matthieu GOSZTOLA Jean-Paul Michel, Jean-Marie Pontévia. « ... la pure expérience de la surprise de voir... »	365
Scott SHINABARGAR Le salut d'ici	383
Michael. G. KELLY « Le nom vrai d'être est / <i>Chance</i> ». De l'assentiment créateur chez Jean-Paul Michel	399
François RANNOU Le Nom serait aussi un geste	415
Benoît CONORT La violence, son éclat	427
Clément LAYET <i>Der veste Buchstab</i> . Traduire et retraduire Hölderlin	431
Bibliographie	449
Index	465
Résumés	473
Table des figures	479